N° 13 Printemps 2023

LA VIRGULE

JOURNAL DES RÉSIDENCES MÉDICO-SOCIALES PRENDRE SOIN ET ACCOMPAGNER

QUOI DE NEUF CHEZ RPSA

La confiance 6-9

Paroles et musiques à Liotard 10-11

Imaginons 12-13

Histoires de vie 14-22

Entre petits et grands 23

Sommaire

4
ÉDITO
Denis Schmitt - *Directeur général*

5
ÉDITO
Luigi Corrado - *Directeur des Résidences*

6-9
QUOI DE NEUF CHEZ RPSA
La confiance

10-11
QUOI DE NEUF CHEZ RPSA
Paroles et musiques à La Résidence Liotard

12-13
QUOI DE NEUF CHEZ RPSA
Imaginons

14-16
HISTOIRE DE VIE
Portrait de Mme Anne-Marie Barman

17-19
HISTOIRE DE VIE
Portrait de M. Walter Mayer

20-22
HISTOIRE DE VIE
Portrait de M. Yves Lebas

23
Entre petits et grands

*« Faire **confiance**, c'est remettre ce que l'on a de plus précieux à un autre que ce soit son intimité, ses secrets ses espoirs, son intégrité, ses émotions, ses vulnérabilités. »*

Daniel Chernet

« Dans ce magazine, la forme masculine s'utilise de manière indifférente pour le masculin, le féminin et tous les autres genres »

ÉDITO

Directeur général

DENIS SCHMITT
Directeur général

Restons positifs !

Pour la première édition de l'année de notre magazine, j'ai envie de vous transmettre de bonnes nouvelles concernant notre institution ! En effet, ces dernières années, il est devenu presque habituel d'être secoué par de mauvaises nouvelles, de la pandémie il y a maintenant trois ans, au conflit armé qui se déroule aux portes de l'Europe de l'ouest, à la situation actuelle au niveau économique, ou concernant la crise énergétique.

Sur ce dernier point, la crainte de devoir faire face à des coupures d'électricité durant l'hiver dernier ne se sont pas réalisées. Difficile de se préparer à de telles conditions, que l'on n'imagine pas au 21ème siècle. Néanmoins, nous avons pris un certain nombre de mesures pour l'avenir et nous nous préparons à faire face à de tels scénarios tout en restant humbles, car il n'y a qu'au pied du mur que l'on peut mesurer exactement sa hauteur.

Autre bonne nouvelle, nos équipes de cuisine ont mis les petits plats dans les grands et redoublent de créativité et de dynamisme pour vous offrir une diversité de plats toujours améliorée. Ainsi, vous profitez, tout comme nos collaboratrices et collaborateurs, d'un choix de repas sans cesse amélioré pour une qualité optimale.

Enfin, nous avons constitué l'an dernier une équipe de collaboratrices et de collaborateurs, notamment dans le domaine des soins, où chaque personne est apte à intervenir, en fonction des besoins, dans n'importe laquelle de nos résidences. Ainsi, nous avons de moins en moins recours à du personnel intérimaire pour faire face aux remplacements nécessaires de nos propres collaborateurs. Cette nouvelle disposition permet notamment que vous retrouviez les mêmes personnes qui prennent soins de vous lorsque vos aides-soignantes, ASSC ou infirmières sont parfois absentes.

Ces trois bonnes nouvelles démontrent la volonté de la direction et l'investissement de nos équipes en faveur d'une amélioration constante pour mériter votre confiance. Sa signification de remettre quelque chose de précieux à quelqu'un en se fiant à sa bienveillance et bonne foi (cum fidere) est une valeur fondamentale pour nous tous chez RPSA, et fait naturellement écho à notre engagement à prendre soin de vous, tout comme nous sommes attentifs à nos collaboratrices et collaborateurs. L'article de ce numéro consacré à cette valeur institutionnelle, vous en apprendra encore bien plus sur son interprétation au sein de nos résidences.

Chères résidantes, chers résidants, je vous adresse mes salutations printanières tout en espérant que d'autres bonnes nouvelles nous attendent pour les prochains mois.

ÉDITO

Directeur des Résidences

LUIGI CORRADO
Directeur
des résidences
La Petite Boissière,
Les Charmilles
et Liotard

Ayons confiance !

La population occidentale vieillit et notre société du grand âge s'accompagne de nombreux défis dans le domaine de la santé publique. Une récente publication de l'OCDE nous rappelle que si notre pays a l'une des espérances de vie parmi les plus élevées d'Europe, il est également relevé que des problèmes de santé accompagneront plus de la moitié de la population des plus de 65 ans.

Face à ces défis et aux nombreux projets qui foisonnent parmi les acteurs de la gériatrie et de la gérontologie en Suisse, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) a créé la plateforme Blueprint **www.ofsp-blueprint.ch** qui vise à rassembler et médiatiser des projets inspirants. En consultant le site Internet de l'OSFP et plus spécifiquement le domaine des soins de longue durée (EMS), on constate que les projets qui y figurent visent trois axes : l'accompagnement personnalisé, l'accompagnement spécialisé et un travail en réseau.

Si dans le domaine de l'accompagnement, qu'il soit personnalisé ou spécialisé, les différents acteurs font leur maximum, il n'en est pas de même dans le domaine du travail en réseau. En effet et malgré que le réseau associatif et institutionnel genevois en lien avec les seniors regorge d'offres et de possibilités, il est navrant de constater que la coordination au sein du réseau est un travail quotidien de longue haleine.

Or, alors que nous faisons face à une population âgée croissante ainsi qu'à des besoins qui se complexifient, les professionnels de la santé et notamment des soins de longue durée, ont plus que jamais besoin de développer des collaborations en se mettant en réseau. Dans ce même but, la Plateforme du réseau seniors Genève vient d'éditer un « Livre Blanc - Pour une politique coordonnée de la vieillesse à Genève », dans lequel figure parmi les cinq axes développés celui de la « Coordination et transversalité » plus que jamais nécessaire pour développer des soins et un accompagnement de qualité.

En ce début d'année, j'augure la réussite de cette transversalité afin qu'elle soit développée à la hauteur des besoins de l'ensemble de nos aînés de notre canton.

La confiance

La confiance est l'une des valeurs partagées par l'ensemble des collaborateurs de notre établissement. Elle nous sert de moteur et de guide pour l'accomplissement de notre mission quotidienne auprès des résidants, des familles et des proches.

Vivre en EMS : créer ensemble la relation de confiance

Avoir besoin d'aide, devenir malgré soi « dépendant » de certains actes de la vie quotidienne, nécessite bien souvent une entrée en EMS. Cette étape choisie ou non, bouleverse la stabilité et les points de repères d'une vie entière. Confier son bien-être, sa santé et son histoire de vie à une figure inconnue, laisser l'autre entrer dans son intimité implique généralement du temps. Le socle fondamental pour que la confiance puisse exister étant le sentiment d'être en sécurité.

L'équipe interdisciplinaire, dès l'accueil en EMS joue donc un rôle clé pour une intégration facilitée et un accompagnement de qualité tout au long de la vie du résidant. Nous veillons particulièrement dès les premiers jours à entourer, rassurer et convenir avec le résidant de ses souhaits et de ses envies. Cela va du choix de l'emplacement des meubles dans sa chambre, aux heures de levé du matin, du plaisir à participer à la gym, au rendez-vous scrabble du mardi ! La coopération du résidant est donc essentielle dans l'élaboration de son projet de vie.

Notre mission est de nous adapter aux demandes, en tentant de reproduire les habitudes de vie autant que possible et de garantir le respect, la créativité, la liberté et donc de créer ensemble une relation de confiance.

La famille et les proches : partenaires dans l'accompagnement

Nous mettons un point d'honneur à inclure la famille et les proches dans l'accompagnement du résidant. Ils représentent pour nous des partenaires idéaux au quotidien. Les intégrer dans nos pratiques c'est nous assurer d'un accompagnement au plus proche de la personne et de ses souhaits de vie. C'est garantir un lieu de vie agréable, où les liens sociaux peuvent se vivre, se développer et se pérenniser.

De nombreux moments de partage formels et informels jalonnent l'année afin de rencontrer les familles, d'offrir des espaces de parole et du soutien au besoin.

Être collaborateurs à RPSA

Les collaborateurs travaillent en interdisciplinarité tout en faisant valoir leurs propres compétences métiers. Il y a autant de parcours de vie, de cultures, de personnalités différentes qu'il y a de collaborateurs.

Cependant, au milieu de cette effervescence motivante et pourtant complexe, nos valeurs communes nous réunissent vers un seul but : celui d'accompagner le résidant avec qualité et bienveillance au quotidien. Notre projet de vie institutionnel nécessite l'adhésion de chacun pour qu'il fasse sens.

La confiance est essentielle car elle contribue notamment à l'efficacité collective, au bien-être des collaborateurs et au climat positif d'une entreprise. Consciente de cela, la direction de RPSA intègre les collaborateurs dans de nombreux projets, valorise les bonnes pratiques, le développement de compétences et favorise la promotion en interne.

Durant l'année de nombreux moments sont consacrés aux échanges, à la formation, à l'analyse et à l'amélioration en continu.

Des initiatives en faveur du personnel participent également à la fidélisation des collaborateurs et contribuent à la confiance. Être collaborateurs à RPSA c'est véhiculer cette valeur essentielle de confiance. « C'est prendre soin » de l'autre, de soi et de la relation à l'autre.

La confiance :

une valeur choisie par tous qui implique des conditions

Parmi les quatre valeurs fondamentales de RPSA : **Liberté, Respect, Créativité et Confiance,** cette dernière implique plusieurs conditions. Certaines de ces conditions sont partagées avec d'autres valeurs ; l'exemplarité en est une. Une direction et des cadres exemplaires permet d'instaurer la confiance avec les collaborateurs mais aussi avec les résidants et leurs proches.
Une autre condition, propre à la confiance cette fois, c'est l'autonomie. La complexité des situations rencontrées et le besoin de réponses spécifiques qui en découle implique que les collaborateurs puissent bénéficier d'une certaine autonomie et qu'ils disposent, quel que soit leur rôle dans l'entreprise, de suffisamment d'« à propos », de présence d'esprit, pour faire les choix les plus pertinents en fonction du moment, du lieu et des circonstances.
C'est donc une marque de confiance réciproque entre direction, collaborateurs et résidants que de permettre et même favoriser la réalisation de ces conditions. Ainsi, l'institution entre dans un processus d'amélioration continue qui bénéficie à tous.

Denis Schmitt, Directeur général

TÉMOIGNAGES

La confiance

par Mme Colette Nicklaus

Nous, les personnes âgées, sommes plus vulnérables. Je suis parfois méfiante des baratins. Il est difficile de faire confiance quand on a peur de se faire avoir et regretter ensuite d'avoir fait confiance. En général, je sens quand je rencontre une personne et je ne fais pas confiance au premier venu. Il faut que j'aie des amitiés, des preuves sincères. Comme pour mon mari et moi, avec deux autres couples qui ont été nos amis de nombreuses années. Nous ne faisions qu'un.

Je n'ai pas trouvé difficile de faire confiance aux équipes en entrant en EMS. Peut-être est-ce parce que ma fille était dans la profession (infirmière). Je pense que ça me rassure qu'elle soit présente et qu'elle vous fasse confiance. Cela facilite mon quotidien. Cela doit être vraiment dur pour quelqu'un qui n'a personne à l'extérieur.

A mon arrivée, je n'étais vraiment pas bien à cause du passage de la maison à ici. J'ai eu envie d'envoyer balader tout le monde. Et puis ensuite, je me suis dis que ma situation n'est pas de la faute du personnel. Alors j'ai lâché prise et fais confiance. Je me demande quand même parfois si c'est les bons médicaments qu'on me donne. Mais ensuite, je me dis que oui et ça passe (rires).

Et puis la disponibilité du personnel a contribué au lien de confiance. On a toujours répondu à mes questions et on me parle de manière conviviale. L'écoute et le respect des petites habitudes, comme le verre en plus que j'aime avoir à la salle de bain pour me rincer les dents, c'est très important pour moi.

En vivant ici, je suis obligée d'avoir confiance en vous. Et ce qui témoigne de ma confiance est le fait que je ne contrôle pas les choses que l'on me donne ou que l'on réalise pour moi. Par exemple les médicaments qu'on me donne, ou encore si la chambre a été bien nettoyée. Je sais que c'est bien fait. La chose qui pourrait briser cet équilibre serait la disparition de mes objets personnels en chambre car j'y tiens énormément.

La confiance

par Mme Rose-Marie Mahler (épouse d'un résidant)

Mon mari ne pouvant plus s'exprimer et donner son avis, j'étais inquiète de savoir comment cela allait se passer. Je ne pouvais plus m'occuper de lui seule, et je me demandais si les personnes à qui j'avais confié les tâches d'accompagnement allaient le faire avec la même qualité. Avec le temps, en voyant que mon mari souriait aux collaborateurs, j'ai compris qu'il se sentait bien et cela m'a soulagée.

L'une des choses qui m'a aidé à avoir confiance, c'est que les collaborateurs lui parlaient normalement et qu'ils considéraient mon mari comme une personne normale et non juste comme une personne malade.

J'ai également pu me lier d'amitié avec d'autres dames qui avaient un mari dans la même situation. Cela m'a permis de partager et d'échanger mes préoccupations pour continuer à aller de l'avant.

La confiance

par M. Roberto Nunes, ASSC

La confiance signifie pour moi pouvoir compter sur quelqu'un sans avoir à se poser des questions. J'estime que la confiance est difficile à obtenir mais facile à perdre. Il est donc important de la nourrir en permanence.

Selon moi, la confiance est influencée par les sentiments et la sécurité. Mon travail me rappelle l'importance d'établir une relation de confiance avec les résidants et leurs familles, afin de leur fournir les meilleurs soins possibles tout en garantissant leur sentiment de sécurité.

J'ai débuté mon apprentissage chez RPSA en 2017. En montrant mes capacités, mon désir d'apprendre et mon respect envers les résidants et mes collègues, RPSA m'a accordé sa confiance et m'a donné l'opportunité de débuter ma carrière professionnelle dans l'une de ses résidences, la Petite Boissière.

La confiance peut être brisée par une trahison ou une promesse non tenue, comme par exemple lorsque nous nous engageons à faire quelque chose pour le résidant et que nous ne le faisons pas. Cela peut mettre fin à la confiance qu'il avait envers nous.

En conclusion, la confiance est la base de toute relation personnelle et professionnelle.

Paroles et musiques
à la Résidence Liotard

La SAIG (Société des Associations Italiennes de Genève) a choisi dernièrement de s'associer à l'Antenne sociale de Proximité de notre quartier et de proposer ensemble un projet baptisé « paroles et musiques » destiné aux résidants.

Le concept de ce projet pilote d'une durée d'un an est d'offrir des moments culturels gratuits, autour de poésie et de musique, dispensés par des artistes professionnels.

En plus d'offrir une prestation diversifiée à nos résidants, il permet de faire connaître des artistes au grand public, de rencontrer de nouveaux acteurs du quartier et de créer un pont supplémentaire entre l'EMS et l'extérieur.

Le 24 janvier à 16h, la cafétéria affichait quasi complet avec plus de 40 résidants présents pour cette grande première : une demi-heure de concert de piano, joué et commenté par Philippe Boiron, pianiste émérite.

A la fin de la prestation, c'est sous un tonnerre d'applaudissements que nous avons détaillé aux résidants la suite du projet et que nous nous sommes donnés rendez-vous chaque deux semaines pour découvrir de nouveaux talents à Liotard !

Imaginons

C'est depuis août 2022 que nous collaborons avec l'association Imaginons que nous avons connu grâce à notre médecin répondant, la Docteure Isabelle Will, présidente de l'association.

Imaginons est une association à but non lucratif réalisant des projets de photographie participative dans différents lieux de vie.

Notre histoire a commencé avec Diane Bouchet, photographe, et Pierre Alain Ferrazzini, assistant-photographe. Une visite hebdomadaire et des rencontres individuelles avec 18 résidants participants au projet. Le premier thème donné était: « ce que je préfère dans ma chambre ». Il y a deux règles à respecter, c'est le résidant qui choisit l'angle et prends la photo.

Chaque photo reflète l'identité du résidant qui est acteur dans le projet et ce qu'il souhaite partager. C'est pourquoi il est essentiel que le participant puisse prendre la photo avec le soutien et la sensibilité de Diane et Pierre-Alain qui vont transmettre l'outil nécessaire à la réalisation.

Lorsque les 18 premières photos ont été réalisées, nous avons eu l'occasion de mettre en avant ce travail lors d'un vernissage à la cafétéria. L'exposition a suscité l'intérêt de ses visiteurs qui sont devenus les futurs participants du projet.

Il a été surprenant de redécouvrir les chambres des résidants sous un nouvel angle et une autre perspective, mais surtout de découvrir la perception du résidant qui se présentait à travers chaque image.

Le projet a continué avec un nouveau thème : « mon activité préférée ». Nous avons eu le plaisir de l'exposer encore une fois durant deux semaines à la cafétéria.

Les retours sont précieux et valorisants auprès des participants qui parfois s'étonnent des réactions positives face à leur travail.

Le troisième thème, « Je présente mon lieu de vie » est a été exposé.

À travers cet article, nous tenons à remercier Diane Bouchet et Pierre Alain Ferrazzini pour ce magnifique projet mettant le résidant au centre et lui offrant la possibilité d'exprimer sa parole à travers la créativité. Comme le dit si bien Diane dans un article paru dans la Tribune de Genève : « Souvent, les personnes arrivant en EMS se mettent en marge de la société. Je souhaite les encourager à sortir de l'invisibilité en les valorisant. »

Ce travail et cette vision correspondent entièrement au travail que nous voulons réaliser au quotidien afin d'ouvrir nos établissements RPSA sur l'extérieur. Aujourd'hui l'exposition reste dans les murs de la Petite Boissière mais ce projet pourrait dépasser ses murs et s'intégrer dans plusieurs lieux du quartier ou de la Ville. Redonner une place centrale aux personnes âgées vivant dans nos établissements nous parait essentielle. Ce projet résonne donc comme la phrase d'André Kertész **« Ce n'est pas le sujet qui fait une photographie mais le point de vue du photographe. »**

Cent ans
en quelques mots…

Résidence Les Charmilles

Je suis née il y a 100 ans, le 29 janvier 1923, à Réguisheim dans le Haut-Rhin en France. À l'approche de la 2ème Guerre Mondiale, j'ai été contrainte de quitter la France en 48h avec toute ma famille, car mon père ne souhaitait pas que mes cinq frères deviennent français pour combattre l'Allemagne.

Nous sommes alors retournés dans le village de mon père à Selkingen dans le Haut-Valais. En tant qu'unique fille parmi mes cinq frères, j'ai été rapidement contrainte de m'en occuper et de les encadrer.

Dans le Haut Valais, la situation économique n'était pas prospère. Ma mère travaillait dans les champs et lavait le linge pour quelques sous. Mon père, qui avait eu un accident dans les mines en Alsace, ne pouvait plus travailler. Les repas étaient souvent réduits à quelques pommes de terre.

Un jour, en me recueillant au cimetière, j'ai rencontré l'homme de ma vie, Alphonse. Le temps a passé et l'activité économique ne s'est pas améliorée dans la région. C'est pour cette raison que, en 1948, nous avons décidé de rejoindre Genève.

De notre union sont nés René, Christiane et Marie-Thérèse. Mon mari travaillait dans le bâtiment puis dans l'imprimerie. Quant à moi, j'ai touché à tout, de la conciergerie à femme de ménage en passant par sommelière, avant de trouver un emploi dans une banque où j'ai travaillé jusqu'à la fin de ma vie professionnelle.

J'ai consacré mon temps à mes petits-enfants et à mes arrière-petits-enfant.Malheureusement, mon mari n'a pas pu profiter de sa retraite.

J'ai donc déménagé de la rue Hoffmann à la rue Charles-Giron. Avec l'âge, des petits problèmes de santé sont apparus. Un jour de canicule, vers l'âge de 92 ans, mon corps a décidé de ne plus fonctionner correctement. J'ai été hospitalisée à l'hôpital des Trois Chênes, mais j'ai refusé une dialyse qui me semblait être ma dernière chance. Quelques jours plus tard, j'ai réintégré mon logement à la résidence Les Jardins du Rhône. A 99 ans, après avoir vaincu le Covid, j'ai emménagé à la résidence Les Charmilles.

Je m'habitue à ma nouvelle vie en EMS. J'apprécie l'ambiance à la cafétéria et j'aime quand il y a du monde autour de moi. J'ai passé de belles fêtes de fin d'année, où j'ai eu l'occasion de danser et m'amuser avec les collaborateurs et les autres résidants.

(suite de la page 15)

Le 29 Janvier 2023, c'était mon centième anniversaire et j'étais très heureuse d'avoir pu réunir une grande partie de ma famille, qui comprend trois enfants, cinq petits-enfants, sept arrière-petits-enfants et cinq arrière-arrière-petits-enfants.

Ce jour-là, j'ai reçu des cadeaux et de belles lettres du conseil d'état et du conseil municipal. Nous avons mangé une raclette, bu du vin mousseux et dansé pendant l'après-midi. J'ai même été en tête de fil d'un «queuleuleu» qui faisait la taille de la cafétéria…

Un cuisinier passionné

Résidence Liotard

Je m'appelle Walter Mayer, j'ai 75 ans et je suis originaire du canton de Zurich. J'ai fait toute ma scolarité à Winterthur. Déjà petit, j'aimais bien aider ma mère à préparer la sauce bolognese ou les gâteaux.

Lorsque j'ai fini le cycle, j'ai discuté avec mon père de mon avenir. Il m'a parlé d'une connaissance à lui qui faisait parti des radicaux de Zurich et cette personne possédait un restaurant. Alors, mon père lui a demandé s'il pouvait me prendre en apprentissage en tant que cuisinier et c'est comme ça que j'ai pu découvrir ce magnifique métier et une passion.

La formation de cuisinier dure trois ans. Lors de la première année, on nous enseigne tous les noms des ustensiles et les termes techniques de cuisine. En deuxième année, on nous apprend à élaborer une recette de cuisine et à la suivre. On nous renseigne aussi sur les ingrédients qui se marient bien et ceux qu'il faut éviter. Puis en dernière année d'apprentissage, on s'initie à la gérance d'une cuisine, à composer des menus, à gérer les quantités et les prix. Lors de la deuxième année d'apprentissage, j'ai dû faire un stage de trois mois en boucherie et ce n'était vraiment pas évident car on est toute la journée dans les frigos. On nous explique également les règles d'hygiène et la chaîne du froid qui est très importante à respecter. Je me rappelle que l'examen final était sur 60 points et j'en avais obtenu 55! J'étais très fier de moi et mon père aussi. La cuisine est très vite devenue une passion pour moi.

Après le CFC nous avons participé avec le restaurant de Zurich à un concours dans toute la Suisse et nous avons fini 5ème du classement, j'en garde des magnifiques souvenirs. Notre patron avait invité toute la classe et nous avait préparé un menu quatre plats. Nous avons juste payé les ingrédients de ce repas incroyable!

Après mon apprentissage, j'ai fait mon service militaire, où j'étais aussi en cuisine, mais beaucoup moins marrant que dans le restaurant. Je me rappelle qu'on devait se lever à quatre heures du matin pour préparer le petit-déjeuner pour les autres recrues.

HISTOIRE DE VIE

Portrait de M. Walter Mayer - résidant (suite)

Après mon service militaire, je suis parti une année en Angleterre en tant qu'étudiant pour apprendre l'anglais. Puis à mon retour d'Angleterre, je suis venu à Genève pour le français et je n'en suis jamais reparti. Une fois par semaine, j'allais danser dans un pub anglais de Genève et là-bas je continuais à pratiquer mon anglais ! J'ai trouvé une place en tant que chef de partie de légumes dans le restaurant « Le Centre » sur la place du Molard. J'ai travaillé là-bas jusqu'à mon départ à la retraite, et j'y ai passé de très belles années.

Ce que je préférais par-dessus tout dans mon métier c'était de composer des buffets froids et de réaliser les décorations des assiettes et/ou desserts ; faire des roses avec des tomates ou alors de réaliser des gelées. Je trouve incroyable tout ce que l'on peut réaliser, par exemple avec 2kg de beurre et quelques autres ingrédients nous pouvons faire un cygne ! Ce côté créatif m'a beaucoup plu. Un jour nous devions préparer un buffet froid pour une association et nous avions raté les décorations. Alors à quatre nous avons dû refaire toutes les décorations du buffet durant la nuit ! Le lendemain, nous avons pu servir le buffet et personne de l'association ne s'est rendu compte de rien.

Ce que j'aimais le moins faire évidemment c'était la plonge, être de corvée de vaisselle n'étais pas une partie de plaisir pour moi, mais nous n'avions pas le choix. Après, chacun s'occupe de son plan de travail et de ses ustensiles sortis, mais en tant qu'apprentis nous sommes souvent chargés de la vaisselle.

La restauration n'est pas un milieu évident, j'ai toujours eu des horaires coupés, cela ne m'a pas dérangé. On s'y habitue à force, mais je n'avais pas beaucoup de soirée de libre à part les jours de congé. J'aimais avoir congé dans la semaine. J'ai également été confronté à certains chefs cuisiniers qui n'aiment pas partager leurs recettes.

J'ai eu de la chance dans ma carrière professionnelle car j'ai rencontré des chefs de cuisine, comme celui du Molard par exemple, qui m'ont pris sous leur aile et qui m'ont partagé leur savoir-faire avec plaisir. Cela m'a beaucoup apporté. Je m'étais fait ami-ami avec certains des employés d'Aligro. Je m'entendais bien avec eux et moi j'adorais aller là-bas parce qu'on trouve toujours ce que l'on cherche. A ma retraite, je suis allé vivre aux Avanchets, et là-bas je cuisinais juste pour le plaisir des papilles gustatives de mes convives.

Et depuis que je suis à Liotard, j'ai réalisé un émincé Zurichois pour un groupe lors d'un repas à thème, j'ai pu confectionner des biscuits de Noël et pour mon anniversaire, mes 75 ans, j'ai moi-même réalisé un gâteau chocolat framboises que j'ai pu partager avec mes amis de la Résidence, et il y a encore plein de recettes et projets que j'aimerais réaliser ici pour les faire découvrir aux autres résidants.

Monsieur Lebas,

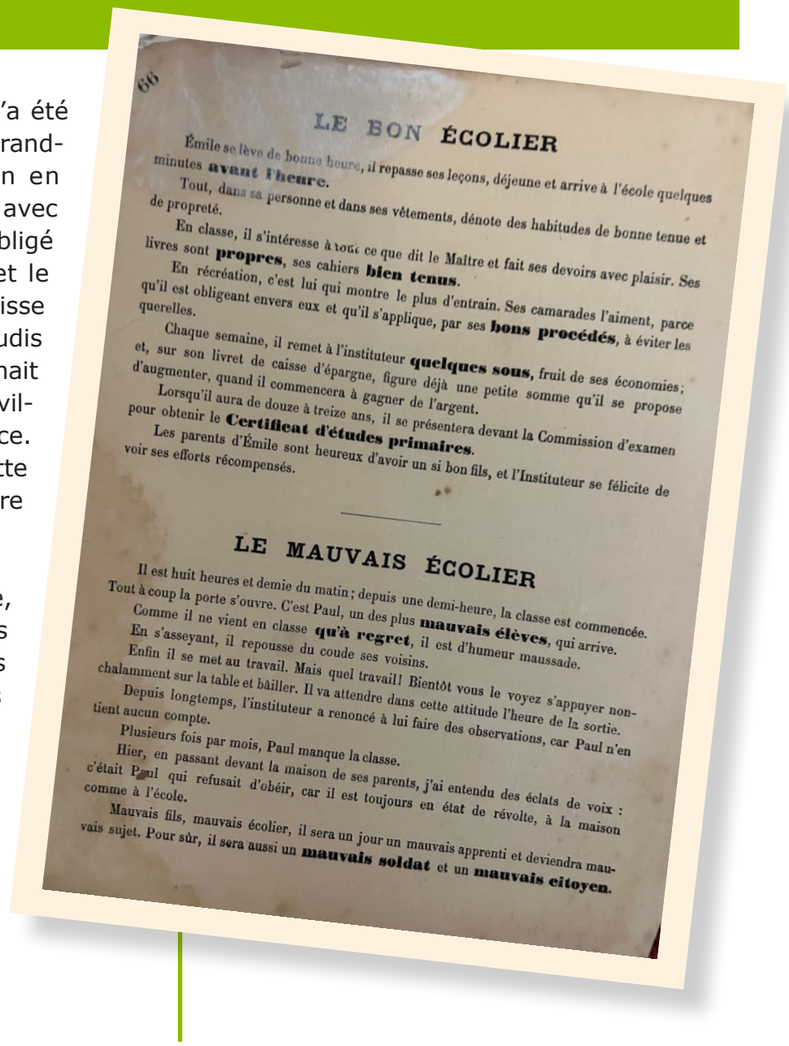
ou l'Indiana Jones de la Petite Boissière

Résidence La Petite Boissière

Je m'appelle Yves Lebas, je suis né le 10 avril 1933 en Normandie. Je suis un passionné, encore aujourd'hui et malgré l'âge et les difficultés de santé que je rencontre. Un passionné de savoir, de connaissance et d'histoire.

Cette passion pour le savoir m'a été transmise par mon père et ma grand-mère. Mon père était paysan en Normandie, il a été fantastique avec moi. Dès l'âge de 9 ans, il m'a obligé à étudier le français, le grec et le latin. Il invitait le curé de la paroisse à manger chez nous tous les jeudis midi puis l'après-midi, il me donnait des cours. On était dans le petit village de Saint-Pierre-de-Coutance. Ma grand-mère m'a transmis cette passion de la curiosité, de l'histoire de notre famille.

Nous avions un lien très proche, elle m'appréciait car je travaillais bien et beaucoup à l'école et mes notes étaient excellentes. Lors de son décès elle m'a transmis différents documents à grande valeur historique. Il y avait notamment le cahier d'école de mon grand-père, Emmanuel Lebas, datant de 1890. Vous pouvez découvrir ci-contre la définition que l'on donnait du bon et mauvais écolier.



66

LE BON ÉCOLIER

Émile se lève de bonne heure, il repasse ses leçons, déjeune et arrive à l'école quelques minutes **avant l'heure**.

Tout, dans sa personne et dans ses vêtements, dénote des habitudes de bonne tenue et de propreté.

En classe, il s'intéresse à tout ce que dit le Maître et fait ses devoirs avec plaisir. Ses livres sont **propres**, ses cahiers **bien tenus**.

En récréation, c'est lui qui montre le plus d'entrain. Ses camarades l'aiment, parce qu'il est obligeant envers eux et qu'il s'applique, par ses **bons procédés**, à éviter les querelles.

Chaque semaine, il remet à l'instituteur **quelques sous**, fruit de ses économies; et, sur son livret de caisse d'épargne, figure déjà une petite somme qu'il se propose d'augmenter, quand il commencera à gagner de l'argent.

Lorsqu'il aura de douze à treize ans, il se présentera devant la Commission d'examen pour obtenir le **Certificat d'études primaires**.

Les parents d'Émile sont heureux d'avoir un si bon fils, et l'Instituteur se félicite de voir ses efforts récompensés.

LE MAUVAIS ÉCOLIER

Il est huit heures et demie du matin; depuis une demi-heure, la classe est commencée. Tout à coup la porte s'ouvre. C'est Paul, un des plus **mauvais élèves**, qui arrive.

Comme il ne vient en classe **qu'à regret**, il est d'humeur maussade.

En s'asseyant, il repousse du coude ses voisins.

Enfin il se met au travail. Mais quel travail! Bientôt vous le voyez s'appuyer nonchalamment sur la table et bâiller. Il va attendre dans cette attitude l'heure de la sortie.

Depuis longtemps, l'instituteur a renoncé à lui faire des observations, car Paul n'en tient aucun compte.

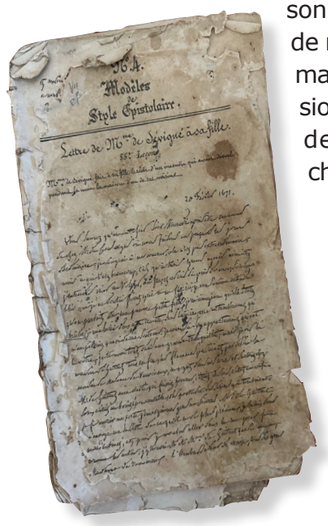
Plusieurs fois par mois, Paul manque la classe.

Hier, en passant devant la maison de ses parents, j'ai entendu des éclats de voix : c'était Paul qui refusait d'obéir, car il est toujours en état de révolte, à la maison comme à l'école.

Mauvais fils, mauvais écolier, il sera un jour un mauvais apprenti et deviendra mauvais sujet. Pour sûr, il sera aussi un **mauvais soldat** et un **mauvais citoyen**.

A l'âge de 15 ans, après la guerre, nous habitions à Avranches en face du Mont Saint-Michel. J'étudiais en marchant, j'apprenais tout par cœur, cela développait la mémoire. J'avais des professeurs extraordinaires. J'ai eu la chance d'y étudier durant cinq à six ans. J'ai encore certains contacts avec un camarade de classe qui est devenu évêque par la suite, Bernard Lagoutte.

Je suis plus tard venu à Genève pour faire des études d'interprète, puis j'ai travaillé comme professeur d'Histoire et de Latin à l'école internationale. Dans ce cadre d'ailleurs j'ai eu la chance de rencontrer Charlie Chaplin car son petit-fils était un de mes élèves. Mais ma plus grande passion a été de mener des fouilles d'archéologie rupestre.



J'en ai fait dans plus de vingt pays différents, de la Chine à la Normandie. Mon plus beau souvenir était la fouille du tombeau d'une princesse égyptienne à Louxor. Ci-dessous, le sceau qui fermait le temple dédié à cette princesse qui m'avait été offert par un dignitaire égyptien suite à mon travail et mon engagement sur cette fouille. J'ai gardé plein de souvenirs de toutes les découvertes que j'ai pu faire au cours de ma longue carrière professionnelle. Une balance manuelle venant du Viêt-Nam, un modèle de poids très ancien trouvé en Birmanie ou encore des poteries datant du XIXe siècle, trouvées en Normandie et qui servaient à apporter à boire aux paysans travaillant dans les champs, souvent ces pots étaient remplis de Calvados. Cette vie d'aventures, de recherches, de découvertes m'a rempli de joie mais j'ai aussi traversé des épreuves qui m'ont profondément touchées, des scènes morbides du débarquement des américains en Normandie, ses morts et ses bombardements alors que je n'avais que 12 ans. La guerre d'Algérie, ses massacres et la vie des soldats affectés au service militaire d'un état en guerre alors que l'on ne comprenait pas réellement le sens de ce conflit.

Même si beaucoup de souvenirs de cette période de ma vie sont durs, c'est en Algérie que j'ai pu passer un après-midi avec le général De Gaulle, un souvenir inoubliable pour moi. Je suis aujourd'hui fier de mon parcours mais je me demande parfois si je ne me suis pas fatigué à la tâche en ayant travaillé jusqu'à 82 ans. J'ai beaucoup de plaisir à partager, échanger sur mes différentes découvertes et connaissances. N'hésitez donc pas à venir me rencontrer, je vous présenterai volontiers les pièces de musée qui agrémentent ma chambre de vie.

Entre petits et grands

Depuis le mois de septembre, les résidants rencontrent régulièrement les enfants de la crèche du quartier « La Planète des Enfants ». Une camaraderie se cultive et fait éclore des relations d'exception à travers les âges.

Entre une personne de trois ans et une autre qui en a cent, il y a beaucoup de choses à apprendre mutuellement. L'innocence et l'expérience s'accordent à travers la symphonie du bien vivre ensemble, où grandir et rajeunir forment une gamme que nous aimons voir se répéter au cœur de notre établissement. Sans vouloir jouer les poètes, ces moments de collectivité sont inspirants.

Quand on s'imagine que l'âge cumulé de ce groupe d'enfants ne fait pas le compte des années vécues par les résidants, on se rend compte de l'extraordinaire altérité qui se dégage à chacune de ces interactions intergénérationnelles. J'admets que cette réflexion est le reflet d'une cassure générationnelle propre à notre société où il est rare qu'en dehors de la famille, les plus jeunes s'amusent avec les plus anciens. Ces rencontres, entre petits et grands, amènent aussi deux établissements de quartier à collaborer et se lier. Nous partageons ensemble les événements culturels qui ponctuent l'année plutôt que de vivre chacun dans son coin la fête de l'Escalade, Noël ou la Chandeleur par exemple. Il en découle une culture du bon voisinage, où quand on fait des biscuits on en fait un peu plus en pensant à ceux qui nous entourent.

Impressum

Concept et impression
Atelier Arts graphiques,
Etablissements publics pour l'intégration - EPI

Rédaction
Résidences RPSA

Crédits photos
Résidence La Petite Boissière: Robin Dumuid
Résidence Liotard: Karell Mattheeuws
Résidence Les Charmilles: Zaccaria Senouci
Page de couverture: Zaccaria Senouci

Diffusion
Résidence La Petite Boissière,
Résidence Les Charmilles
Résidence Liotard
Résidence Les Jardins du Rhône

Tirage
500 exemplaires

Papier
Image Impact 120 g/m^2

RÉSIDENCES
Prendre soin et accompagner
RPSA

La Petite Boissière
Les Charmilles
Liotard
Les Jardins du Rhône